

MINISTRE DE LA FONCTION
PUBLIQUE ET DE L'EMPLOI

ECOLE NATIONALE
D'ADMINISTRATION

REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE
Union – Discipline – Travail

CONCOURS DIRECT D'ENTREE EN 2006
AU **CYCLE MOYEN SUPERIEUR** DE L'ENA

SESSION D'AOÛT 2005

MERCREDI 17 AOÛT 2005

DEUXIEME EPREUVE ECRITE D'ADMISSIBILITE

COMPOSITION PORTANT SUR UNE **CONTRACTION DE TEXTE (RESUME)**

DUREE : **3 H**; COEFFICIENT : **3**

SUJET : Résumez le texte ci-joint au $\frac{1}{4}$ de son volume.

Les Africains se présentent généralement leur sous-développement comme le produit des manigances et de la malveillance des puissances extérieures déterminées à les maintenir dans un état de sujétion depuis quatre siècles. Pour preuve, les explications qu'ils donnent de ce qu'il faut nommer le naufrage économique de leur continent : étranglement par la dette, détérioration des termes de l'échange, diminution de l'aide extérieur... Un discours bien pratique – le fameux complot néocolonialiste permet aux africains d'occulter leurs propres responsabilités. Quand bien même l'Afrique disposerait de milliers de dollars, le développement n'aurait aucune chance de s'y amorcer. Car les Africains font exactement tout ce qu'il faut faire pour que rien ne marche. Ils refusent la méthode, l'organisation. Ils gaspillent tout ce qui pourrait fonctionner normalement au profit du plus grand nombre. Ils détestent la cohérence, la transparence, la rigueur.

En 1991, beaucoup d'Africains restent encore persuadés que le développement, c'est « la chose des blancs » et que la technologie moderne est une nouvelle forme de domination coloniale. Ils ne réalisent pas que l'occident aujourd'hui, c'est non seulement l'Europe, mais aussi le Brésil, le Japon et Hong - Kong.. Pour eux, le seul vrai problème est qu'ils ont été colonisés à cause de la couleur de leur peau. Verdict : l'Afrique ne sortira de cette impasse qu'aux prix d'une révolution mentale qui lui permettra de purger une fois pour toute la honte de la traite et de la colonisation.

L'erreur fondamentale est de continuer à poser en effet le problème en termes moraux.

Toutes les entreprises coloniales, tous les empires sont fondés sur la domination et la spoliation. La bestialité n'est pas l'apanage des blancs. Les hauts faits historiques des Samory, Chaka et autres expansionnistes africains ne sont-ils pas avant tout des massacres en règles ? Il faut donc commencer par « démocratiser le débat ». Et d'abord admettre que la traite négrière et la colonisation ont été rendues possibles par l'existence de l'esclavage dans de nombreuses sociétés africaines. Ainsi le refus du développement passe par le refus de voir les choses en face et d'assumer ses propres responsabilités au regard de l'histoire.

Autre aspect de leur pétrification mentale, la certitude des Africains que la renaissance de leur culture antécoloniale est la condition préalable de leur développement. Le reste du monde n'ignore plus que le développement est fait d'emprunts aux réalisations des autres sociétés. Eux s'obstinent à supplier les autres de reconnaître leurs « valeurs de civilisation ». Aujourd'hui plus que jamais, les échanges entre peuples sont d'abords économiques et les termes de l'échange sont définis par le poids technique et scientifique des différents partenaires. Qui penser un instant que les Japonais tiennent la dragée haute aux Américains parce qu'ils ont su leur faire apprécier la richesse de leurs traditions ? Les négociations portent sur l'intelligence artificielle ou le cours du yen mais certainement pas sur le droit d'identité culturelle.

Le parallèle avec le Japon, même s'il n'a rien d'original aujourd'hui, s'impose évidemment. Les histoires des contacts entre chacune des régions du monde et de l'Europe présentent le nombre de similitudes initiales. La suite montre cependant que certaines cultures sont plus vulnérables que d'autres aux tentatives de domination extérieure. Tandis que les uns mettent à profit ces contacts pour s'enrichir des nouvelles connaissances techniques tout en préservant leurs traditions ancestrales, les autres ne feront que prendre acte de leur infériorité technologique. Le déclin de la curiosité scientifique des Africains, probablement vers la fin du XVIII^e siècle, signe le déclin de l'Afrique elle-même.